

Marie-Noëlle Jacob-Duvernoy

Choix de l'hérétique

Que faire collectivement si la jouissance qui nous caractérise n'est que d'un seul, de n'être jamais liante ? Pourquoi donc nous réunir, faire école si nous avons l'idée que nous ne tenons pas tous ensemble ? Ce qui nous empêche d'y croire est qu'il n'y a ni sens commun ni vérité commune. Partout ailleurs et depuis toujours à travers le monde c'est la vérité qui réunit. Elle réunit ensemble ceux qui la partagent contre ceux qui n'en sont pas, ce qui arme bien des guerres ou autres conflits.

La psychanalyse est un continent isolé de ne prôner aucune orthodoxie ou vérité unique qui ferait dogme. Nous sommes, dit la psychanalyse lacanienne, des « laisseuls ¹ » à jouissance singulière qui ne ressemble à aucune autre, ce qui ne permet à aucun de parler pour tous.

D'où la question de Lacan à propos de l'hérétique, qui est un positionnement précis face à la vérité, celui de s'écarter de l'opinion commune tenue pour vraie. C'est un pas de côté et un positionnement que l'on choisit. C'est ce que Joyce a choisi, dit Lacan : « Il est comme moi un hérétique, car *haeresis* (qui veut dire choix, en grec) c'est bien là ce qui spécifie l'hérétique. Il faut choisir la voie par où prendre la vérité ². »

L'hérétique choisit la voie de réduire la vérité à sa logique. Ça n'est plus un message complet, idéalisé, dogmatique. C'est le choix d'user, d'assécher le sens de la vérité, la réduire à son pur réel. C'est ce que Lacan nomme *sinthome* car c'est ce qui reste à dire du symptôme quand le sens est révélé. On peut penser que le *sinthome* lui-même est hérétique ³ puisqu'on ne peut pas y répondre par un effet de vérité. Un sans-vérité et sans-sujet du *sinthome* en rupture de sens.

Ainsi, Joyce a fait le choix du *sinthome rule*, qu'on traduit comme sa règle (*rule*) de jouissance qui lui est propre, hérétique et radicale. Une règle qui ne lui vient pas de l'Autre mais de son éviction même. Un *sinthome à roulette*, précise Lacan, c'est dire qu'elle marche, qu'elle roule même toute seule sans Autre. Cette jouissance investie dans son œuvre et non dans un corps qu'il n'a pas, fait de lui « the artist » incontesté pour trois cents ans.

Alors, sans devenir joycien au sens de jouir de son hérésie, comme c'est le cas « dans l'université, avertit Lacan, [...] le plus fort [étant] qu'il a réussi et au-delà de toute mesure ⁴ », comment faire usage de cette hérésie, ce qu'elle nous permet d'interroger ?

Je retiendrai trois axes de questionnement :

- le dire hérétique ? Oui, puisque le dire se distingue des dits au regard de la vérité. Dire est un acte qui n'est pas indexé sur le vrai. La fin de l'analyse vise un dire sur la jouissance qui est indifférente au sens. Il s'agit de dire « ce qui fait que le corps va à la jouissance ⁵ ». Jouissance de solitude hérétique ;

- l'interprétation hérétique ? Je vous propose cette formulation : l'interprétation hérétique comme déconvenue. S'il y a interprétation de l'analyste, l'analysant se trouve dans la déconvenue d'un rapport qui cesse. Fin du rapport, fin de cure ;

- et le lien dans une école ? Si on tient compte de ce que vérité n'est jamais toute, celle-là dont on se sépare tout au long d'une cure ; que la vérité ne peut être que mi-dite, qu'il n'y a, dit Lacan, que « les bouts à dire de la vérité ⁶ », alors, le travail que nous nous adressons les uns aux autres, n'est-ce pas mettre bout à bout les bouts de dire de chacun ? Une école du bout à bout des dire.

Mots-clés : choix, hérésie, sinthome, dire, interprétation.

-
1. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 11 mars 1975.
 2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 15.
 3. ↑ Colette Soler en parle ainsi dans son livre *Lacan, lecteur de Joyce*, Paris, PUF, 2015.
 4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 16.
 5. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 12 mars 1974.
 6. ↑ *Ibid.*, leçon du 13 novembre 1973.